



# Le Monde

## A l'éducation nationale, de Jean-Michel Blanquer à Pap Ndiaye, rupture... et continuité

Le nouveau ministre a effectué son premier déplacement dans le collège dans lequel enseignait Samuel Paty, lundi. « Sa feuille de route, c'est de continuer, d'aller plus loin », a souligné la première ministre, Elisabeth Borne.

Par [Mattea Battaglia](#) et [Sylvie Lecherbonnier](#)

Publié aujourd'hui à 03h54

Temps de Lecture 6 min.

« *Je suis professeur. Je parle aux enseignants comme à des collègues.* » Ce message, Pap Ndiaye l'a martelé lundi 23 mai, lors de son premier déplacement en tant que ministre de l'éducation. Il y a cinq ans jour pour jour, son prédécesseur, Jean-Michel Blanquer, réservait sa première visite de terrain à une école de l'académie d'Amiens pour défendre les « CP dédoublés », promesse de campagne du candidat Macron. Ce lundi, Pap Ndiaye a joué une partition plus personnelle. En venant à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines) à la rencontre de l'équipe du collège du Bois-d'Aulne – celui où enseignait Samuel Paty, celui où enseignent toujours la plupart de ceux qui étaient ses collègues jusqu'à son assassinat, le 16 octobre 2020 –, le nouveau ministre n'a pas hésité à mettre des mots sur son émotion.

« *Quand je suis entré en fonction, c'est à Samuel Paty que j'ai pensé, a-t-il confié devant une salle des professeurs recueillie. Parce qu'il a été assassiné, bien sûr, mais aussi parce qu'il était historien, comme moi. J'ai relu la "Couleur noire" [le mémoire de maîtrise de Samuel Paty, réédité en 2021 par les Presses universitaires de Lyon sous le titre *Le Noir, société et symbolique, 1815-1995*], j'y ai retrouvé certains de mes centres d'intérêt de chercheur. En devenant ministre, j'ai immédiatement pensé à deux choses : parler de lui, et inaugurer mes fonctions en venant vous parler et vous écouter, vous...* »

**Lire aussi :** [Article réservé à nos abonnés](#) **Pap Ndiaye, un choix symbolique à la tête de l'éducation nationale**

Face à ce nouveau ministre, la parole des enseignants a mis quelques minutes à se déverrouiller. Et puis les mots sont venus, souvent avec des sanglots contenus. Pour évoquer les « élèves résilients ». Les projets qui continuent à être menés dans l'établissement, y compris ceux qu'avait lancés Samuel Paty. Le « choc », la peine, les « hauts et les bas... » « *On est encore en phase de reconstruction, a confié une professeure. On est passé par des étapes difficiles, des collègues sont partis, d'autres sont arrivés. On n'oublie pas Samuel...* »

« *Pour nous, il n'est pas un symbole, a avancé une autre. Samuel Paty était quelqu'un avec qui on a travaillé et qu'on voyait tous les jours. Il nous faut du temps...* » C'est pourtant bien ce symbole qui a servi de trait d'union, vendredi 20 mai, entre Jean-Michel Blanquer et Pap Ndiaye, lors de la passation des pouvoirs. Après avoir insisté sur son bilan pour défendre « *les valeurs de la République et de la laïcité* », le ministre sortant a prévenu son successeur : l'assassinat de Samuel Paty « *nous oblige à avoir une vigilance sur nos valeurs. Vous en êtes désormais le garant* ».

Après l'attentat terroriste contre l'enseignant d'histoire-géographie du Bois-d'Aulne, qui avait réuni dans un même effet de sidération la communauté éducative et la société tout entière, Jean-Michel Blanquer avait renforcé son engagement pour une laïcité stricte, même s'il a récusé l'adjectif. « *Le 16 octobre 2020 aura été*





en quelque sorte le 11-Septembre des professeurs », expliquait-il au Monde en mars 2021. « La laïcité n'est pas une variable d'ajustement du système scolaire : elle est son socle fondamental », précisait-il à l'époque.

**Lire aussi** [Article réservé à nos abonnés](#) **Jean-Michel Blanquer : « Les avantages à laisser les écoles ouvertes sont largement supérieurs aux inconvénients »**

## Une acception plus ouverte de la société

La nomination de Pap Ndiaye marque-t-elle une inflexion idéologique de la part du gouvernement ? La question est posée dans les cercles intellectuels, où l'on a accueilli la nomination surprise de Pap Ndiaye, rue de Grenelle, comme un gage de rupture. « Cette nomination signe à l'évidence la fin d'une époque, celle d'un appui tacite d'Emmanuel Macron à tout ce qui est incarné par le Printemps républicain [mouvement qui défend une définition stricte de la laïcité] », ose déjà le sociologue Michel Wieviorka. L'auteur de l'essai *Alors Monsieur Macron, heureux ?* (Rue de Seine Editions, 100 pages, 9,90 euros) a notamment côtoyé Pap Ndiaye au début des années 2000 au sein du Conseil représentatif des associations noires de France (CRAN), une instance militante dont ils étaient tous deux des membres éminents.

**Lire aussi la tribune :** [Article réservé à nos abonnés](#) **« Le chantier de l'égalité réelle doit être la grande mission de Pap Ndiaye »**

« La ligne dure Blanquer-Schiappa a fait perdre à Emmanuel Macron le vote d'une grande partie des quartiers », avance l'ancien dirigeant socialiste Jean-Christophe Cambadélis, qui connaît Pap Ndiaye depuis les années 1980 et leur participation commune au groupuscule Convergences socialistes. « Le président réélu revient en ce début de quinquennat à sa position initiale, plus à l'anglo-saxonne », ajoute-t-il ; autrement dit, à une acception plus ouverte de la société.

Au-delà des valeurs, c'est aussi dans le parcours, le profil et même dans le « style » de Pap Ndiaye que beaucoup voient une rupture – jusqu'à qualifier le nouveau ministre d'« anti-Blanquer ». Jean-Michel Blanquer a fait carrière plutôt dans l'administration, quand Pap Ndiaye s'est illustré comme universitaire. Le premier est juriste, le second historien, spécialiste des minorités.

**Lire aussi** [Article réservé à nos abonnés](#) **Immigration, colonisation, « islamo-gauchisme »... Pap Ndiaye, l'équilibriste**

L'ancien ministre a cumulé les critiques sur sa gouvernance « verticale » et son « autoritarisme ». Le nouveau doit encore faire ses preuves – il rencontrera pour la première fois les syndicats enseignants les 24 et 25 mai –, mais il arrive rue de Grenelle avec un capital de sympathie, « une hauteur de vue, un sens de l'écoute et du dialogue » salués dans un communiqué par Sciences Po Paris, où il a enseigné dix ans.

Autre divergence soulignée dans les cercles enseignants : alors que Jean-Michel Blanquer s'est affirmé en homme politique au cours du quinquennat écoulé, l'universitaire Pap Ndiaye a été promu sans réseau ni poids politique. Un « fait rare », comme le rapporte l'historien de l'éducation Claude Lelièvre.

## « Offrir à nos enfants l'excellence et l'égalité des chances »

Sa politique peut-elle malgré tout être si différente de celle de M. Blanquer ? « Sa feuille de route, c'est de continuer, d'aller plus loin », a déclaré la première ministre, Elisabeth Borne, sur TF1, vendredi, au soir de la nomination du gouvernement. « Pap Ndiaye est là parce qu'il partage avec Jean-Michel Blanquer l'objectif d'offrir à nos enfants l'excellence et l'égalité des chances. Et je pense qu'il incarne ça », a-t-elle défendu.

Des gages de continuité sont en train d'être donnés. L'arrivée pressentie du recteur Jean-Marc Huart à la tête du cabinet du nouveau ministre sonne comme un prolongement de l'action gouvernementale, d'un quinquennat à l'autre : M. Huart a été directeur général de l'enseignement scolaire aux côtés de M. Blanquer de 2017 à 2019. « Après le symbole de rupture voulue avec la nomination de Pap Ndiaye, cette arrivée peut





être vue comme le symbole d'un retour aux fondamentaux macronistes et blanquériens », juge Sophie Vénéritay, secrétaire générale du SNES-FSU, premier syndicat du second degré. Une autre nomination attendue fait parler d'elle ces dernières heures, celle de l'ancien recteur François Weil comme conseiller éducation à Matignon. Deux très bons connaisseurs du système éducatif à des postes clés. Une « triangulation », souffle-t-on dans les cercles politiques.

Alors, rupture ou continuité ? D'aucuns, à l'extrême droite, ont fustigé l'arrivée au gouvernement de Pap Ndiaye. D'autres, à gauche notamment, se demandent pourquoi l'historien a accepté cette « mission impossible ». Un ministère où la longévité moyenne ne dépasse guère deux rentrées des classes, même si Jean-Michel Blanquer, en tenant cinq ans, a battu des records. « Il n'y a pas plus sûre méthode pour désorienter une grande institution comme l'éducation nationale que de la confier tour à tour à deux ministres dont les philosophies de l'Etat s'opposeraient », a prévenu l'ancien ministre de François Mitterrand, Jean-Pierre Chevènement, par voie de communiqué.

## Le souci « d'avoir de l'impact »

La photo du premier conseil des ministres, lundi, où Pap Ndiaye apparaît assis entre Gérard Darmanin et Damien Abad, et qui a été très commentée sur les réseaux sociaux, participe de ce questionnement. Mais pour ceux qui le connaissent, pas le choix : Pap Ndiaye ne pouvait pas refuser ce poste. « Il a le souci de se rendre utile, d'avoir de l'impact. On ne vous propose pas d'être ministre de l'éducation deux fois dans une vie », rapporte Constance Rivière, autrice, avec Pap Ndiaye, d'un rapport en 2020 sur l'Opéra de Paris. La nécessité d'y « rendre visible la diversité » et « l'importance des rôles modèles » y étaient développés. Jean-Christophe Cambadélis approfondit l'argument : « Pour Pap Ndiaye, auteur en 2008 de *La Condition noire*, la question noire est un impensé de la société française. Le nouveau ministre envoie avec sa nomination un signe à l'ensemble des hommes et des femmes issus de l'immigration : un parcours comme le sien est possible, avec une part d'exemplarité sacrificielle. »

« Vous n'êtes ni un épouvantail ni un renégat, et il n'appartient qu'à vous d'être davantage qu'un symbole », écrit l'ancienne ministre de l'éducation Najat Vallaud-Belkacem dans une tribune publiée dans *L'Obs*, lundi. On se souvient encore de la moue qu'elle avait faite, en mai 2017, à l'annonce du nom de son successeur, Jean-Michel Blanquer. Elle accueille aujourd'hui très différemment Pap Ndiaye. « Vous serez ce que vous ferez de vos responsabilités, par les priorités que vous tracerez, les actions que vous mènerez, les décisions que vous prendrez, les arbitrages que vous obtiendrez », écrit-elle.

Face aux enseignants du Bois-d'Aulne, dans ses habits neufs de ministre, Pap Ndiaye a pris un premier engagement : celui de revenir les voir « pour évoquer ces autres questions liées à [leurs] conditions de travail et au métier ». Jean-Michel Blanquer avait ouvert le dossier. Un legs que Pap Ndiaye va devoir concrétiser.

**Mattea Battaglia et Sylvie Lecherbonnier**

